

Ce soir je parle

Ce soir je parle. D'habitude j'écris.

J'écris tout le temps. J'écris depuis longtemps.
J'ai écrit plein de trucs seule dans ma chambre.
Je les ai pas souvent terminés. Je les écrivais pas pour les finir.
J'écrivais juste parce que j'arrivais pas à parler.

Ce soir je parle.

Je suis venue pour ça, pour vous parler, si ce n'est pour ça au moins pour lire. Pour ne pas en rester à rédiger.
Alors de tout ce que j'ai écrit, de ce que j'allais écrire, fallait trouver ce qui vaudrait le coup d'être lu. J'ai cherché. J'avais envie de venir vous parler. Vraiment.
Je serai pas là autrement. Je serai restée dans ma chambre à écrire.
Et pourtant, j'ai pas trouvé quoi vous dire.

Comme je trouvais pas, je me suis questionnée. J'ai bien dû.
Fallait trouver une solution. Je m'étais engagée à venir vous parler.
Puis il devait bien exister un de mes écrits qui mériterait d'être lu.
Pour trouver, donc, j'ai relu.
J'ai ressorti beaucoup de textes, re-découvert beaucoup de phrases, beaucoup de mots. C'était fou. Parfois c'était beau.
J'avais vraiment écrit plein de trucs.
Ils valaient sûrement tous le coup d'être lus. Il y en avait tellement.
Aucun dont je pouvais venir vous parler, pourtant.

J'ai pas baissé les bras sur ça. Sur cette triste réalité.
Alors je suis venue parler de ça, précisément.
De ce qui m'a menée ici, du fait que j'écris.
Et du fait qu'après l'avoir fait, je sais pas pourquoi, je me sens incapable d'en parler.

Alors voilà, je me suis questionnée.
Je me suis demandé : c'est quoi écrire ? Puis, pourquoi écrire ? Comment écrire ?
Je devais parler de ça, au fond, de ce que je connais le mieux.
Parce qu'écrire c'est comme une pulsion. Un besoin vital.
Je sais pas faire autrement. Je dois évacuer ce qui fait mal.

C'est quoi écrire ?

Je me dis que ça peut pas être que ça. Je veux dire, qu'évacuer.
Enfin, j'écrirais pas autant si y avait rien d'autre à raconter. Rien à créer.
Pourtant souvent j'écris sur ce qui se voit pas, ce qui se cache en moi.
Au fond j'écris pour me soigner, plus que pour sacraliser.
J'écris parce que la souffrance est plus belle sur papier.

Mais en vrai pourquoi écrire ? Je veux dire, pourquoi écrire plutôt que parler ?
C'est pas comme si je savais pas comment faire. Ce soir je parle, et même si j'ai pas réussi à trouver quoi vous lire, habituellement je trouve toujours quoi dire.

Dans la vie de tous les jours, je parle beaucoup.
Je suis de ceux qui parlent le plus, je crois. De ceux qui trouvent les mots.
Mais ne pas parler pour soi c'est ne pas parler vraiment.
Je parle pour les autres, souvent.
Pour leur éviter d'avoir à le faire, quand je sens que pour eux c'est trop.
Qu'il faut qu'on leur parle, qu'on masque, qu'on détourne.
Alors je parle pour divertir, pour se souvenir, pour se projeter.
Je parle pour qu'ils voient pas que je suis pas vraiment à leurs côtés.

Dans tout ce que je dis, je parle jamais de ce dont j'écris.
Pourtant j'écris. C'est bien le paradoxe.
Je crois que j'espère, en venant vous parler, comprendre pourquoi j'écris autant.
Parce que j'insiste, j'écris tout le temps.
Si tu savais, j'écris vraiment tout le temps, sur tout.
J'écris des vies que j'invente.
Je décris des mondes que je façonne.
Je raconte des aventures que j'imagine.
Parfois, je dépeins des souffrances que je connais.

Ce soir j'arrive à rien faire de tout ça.
Je n'arrive qu'à parler sans nommer vraiment ce qui mériterait d'être évoqué.
Je parle, je te disais bien que je parle.
Je parle tellement, habituellement, qu'on dirait que je suis pas habituée au silence.
Ça y est, je crois qu'on touche le cœur du sujet. Le silence.

Je le laisse jamais exister.
C'est pour ça qu'à la place je parle.
Je parle vite. Je peux parler fort. Parfois trop vite. Souvent trop fort.
Je parle en faisant des blagues, en racontant des histoires, que j'ai vécues, que j'improvise,
que je fabrique de toutes pièces.
J'aurais pu venir faire ça ce soir. Je sais raconter des histoires.
Mais je voulais pas, je voulais parler de ce qui me blesse.

Je vais essayer. Après tout ce soir je suis là pour parler.
Quitte à être là, autant te relater pourquoi certaines choses sont impossibles à raconter, quand toutes les autres viennent pourtant sans difficulté.

Ça commence par le silence, celui auquel on dirait que je ne suis pas habituée.
En vérité, si tu savais comme je le connais.
Comme il me définit bien plus que la parole, bien plus que tu ne le penses.

Il ne me quitte jamais.

Alors pour l'oublier je parle. Comme ce soir, je parle.

Au début, je me demandais pourquoi écrire plutôt que parler. A force de divaguer, la question devient presque simplement, pourquoi est-ce que je parle autant ?

Et tu as la réponse, je parle pour combler.

Parfois j'aimerais ne pas parler. Mais c'est plus fort que moi. Je raconte. Toujours, j'ai besoin de raconter. J'ai constamment l'impression que c'est à moi de parler.

Je crois que je me figure que tout le monde supporte aussi mal que moi que l'on ne parle pas.

Peut-être que les autres aiment bien ça.

J'ai du mal à croire qu'on puisse bien aimer ce qui me tue.

Parce que ça tue, le silence.

Peut-être que je parle trop. Peut-être que je parle déjà tellement que j'imagine mal ce que ça rendrait si je me mettais à parler de tout le reste.

Peut-être que c'est pour ça que je n'ai trouvé aucun texte à venir vous lire.

Peut-être que c'est parce que j'avais peur d'en faire trop. De déranger, si je parlais de tout ce qui compte, tout ce que tu ne vois pas, parce que je ne le montre pas.

Je me demande si te le cacher est un besoin, ou si c'est plus fort que moi.

Je me demande aussi si ce n'est pas une bonne chose, finalement, que tu n'en saches rien.

Parfois c'est mieux de cacher, de masquer, de pas étaler.

Peut-être qu'il y a une partie de moi qui ne veut pas que tu vois.

Parce que si je te montre après tu sauras.

Tu découvriras que tout ce qu'il y avait avant n'était pas vrai.

Je me demande si tu me reconnaîtrais.

En tout cas, c'est sûr, tu regarderais en arrière, tu verrais ce qu'il y avait avant, ce que je maquillais. Tu te dirais que je mentais bien.

Est-ce qu'on ne ment pas un peu tous ? Je crois bien que oui.

Faudrait qu'on puisse tous écrire, alors, si écrire c'est déverser tout ce qu'on ressent le besoin de cacher. Mais on n'écrit pas tous.

C'est quoi écrire ? C'est la question que j'ai lancé pour commencer.

Pourquoi écrire ? Ça devient la question la plus juste pour continuer.

Pourquoi écrire si certains peuvent s'en passer ?

La réponse, à force de parler, devient évidente.

On écrit parce que ce qui compte est trop dur à formuler.

Parce que ce qui compte est bien plus facile à calligraphier.

Alors voilà, résultat, comme je te le disais, j'écris tout le temps. Et depuis ce prisme, c'est pas vraiment rassurant. Mais j'y peux rien si j'écris si souvent.

Et puis, ça n'a pas que du négatif, après tout.

La preuve, c'est ce qui me mène à me tenir devant vous.

Parce que j'écris tellement que quand on m'a dit que je pouvais venir lire ici ce soir, je me suis dit que je ne pouvais pas ne pas venir.

La vérité c'est que je me suis même dit que je ne pouvais pas ne pas réussir.

Je me suis dit, voilà c'est là, c'est ce soir, c'est maintenant.

Ce soir j'arrête d'écrire, ce soir je parle. Je parle pour de vrai.

Et regarde, depuis tout à l'heure, je ne parviens à te parler de rien.

Ce soir je parle. Je me suis dit, ce soir je parle.

Et je me demande, maintenant, combien de fois chez moi, ma mère a eu envie de dire cette phrase.

Ce soir je parle, je mets fin au silence. Ce soir je parle, je raconte la violence.

Ce soir je parle, je pense aux enfants, à la souffrance, à celle que je crée, à force de ne pas parler. Ce soir je parle. Mais c'est si difficile d'en parler.

Pourtant plus j'y pense, plus je me dis que ma mère a dû avoir envie de la dire souvent, cette petite phrase. Ce soir je parle. Ce soir je parle parce que je vois bien qu'à force de ne pas le faire, je ne fais que crier.

Je repense souvent à tous ces cris. Ceux dont j'ai jamais parlé.

Alors je me suis dit, ce soir je parle. Je saisis cette chance qui se présente.

Je parle pour toutes les fois où ma mère a essayé de le faire sans y parvenir.

Je parle et moi aussi j'essaye.

J'essaye de dire au monde, de raconter, à quel point certains secrets peuvent tuer.

A quel point la violence s'épanouit pleinement dans le silence.

Je me suis dit ce soir je parle.

Pour une fois, je parle, plutôt que de m'arrêter à écrire.

Je me suis dit ce soir je parle. Et je voulais parler.

En vérité j'ai plein de choses à dire. Plein de choses à dénoncer.

Je sais à quel point c'est important de le faire.

Tu le sais toi aussi, si toi aussi, on a mis des années avant de te parler.

Pourtant voilà, mon échec ce soir raconte très bien à lui seul à quel point c'est souvent tellement plus facile de s'arrêter après avoir rédigé.

Il y a des mots qui ne se disent pas, mais qu'heureusement, on peut écrire.

Ça permet d'évacuer le trop plein, de s'en débarrasser.

Au moins de l'éloigner. Il faut bien l'éloigner.

C'est ça ou ça te ronge.

Et tout ce qui ronge, creuse.

Et ce qui est creusé, s'enfonce.

Petit à petit, il y a une faille qui grandit.

Elle se nourrit du silence, de l'impossibilité de parler.

Plus la faille grandit, plus on est en danger.

Alors on écrit.

C'est triste, mais c'est vital.

On écrit pour avoir moins mal.

On écrit pour combler la faille.

On écrit pour pallier le vide.

On écrit alors qu'on aimerait crier.

On écrit alors qu'on devrait parler.

En fin de compte, ce soir j'ai parlé.

Lison Vabre